



Eglise française
de Saint-Gall

Avril – juin 2026

Trait d'Union



Pâques, une mort pour une vie...

« ...si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. » (Jean 12, 24)

L'image du grain de blé qui meurt dans ce verset de l'évangile selon Jean, est riche de sens dans l'évocation de la vie devant la mort : le grain doit être mis en terre pour germer. Sinon, il ne produit rien. Il doit cesser d'être ce qu'il est, grain, pour devenir ce qu'il doit être : une moisson qui est une nouvelle vie. De là cette réalité simple qui est une règle fondamentale de la vie et de sa reproduction : ce qui ne meurt pas ne peut donner la vie. Transmettre la vie, c'est déjà la perdre un peu.

Dans l'histoire du monde et des êtres (humain, animal, végétal...), la vie est encadrée sur terre d'une naissance et d'une mort qui sont des réalités qui échappent à toutes prises. Autant nous faisons des choix pouvant influencer sur notre vie autant nous naissons et mourrons sans rien pouvoir y faire, « vivre, c'est naître et mourir. »

La sidération devant l'idée de la mort est bien soulignée par Épictète, philosophe grec du 1^{er} siècle : « ...la source de toutes les misères de l'homme, ce n'est pas la mort, mais la crainte de la mort ». Devant la réalité et l'angoisse que peut représenter celle-ci, l'évangile apporte ici une force consolatrice. La mort participe de la vie et symbolise même une douloureuse naissance à autre chose même si nous n'avons pas toujours les mots pour la désigner. Sur le chemin de Pâques symbolisant la vie passant par la mort, Dieu nous invite dans le Christ à une vie pleine dont la mort est une composante et non une négation.

Au nom de la communauté et du Conseil, nous vous souhaitons une riche et heureuse période pascale 2026 où chacun est invité à vivre pleinement aujourd'hui et laisser demain s'inquiéter de lui-même (Matthieu 6, 34). Pour contacter le pasteur : bzouma@yahoo.fr
078 648 27 67

Basile ZOUMA, pasteur

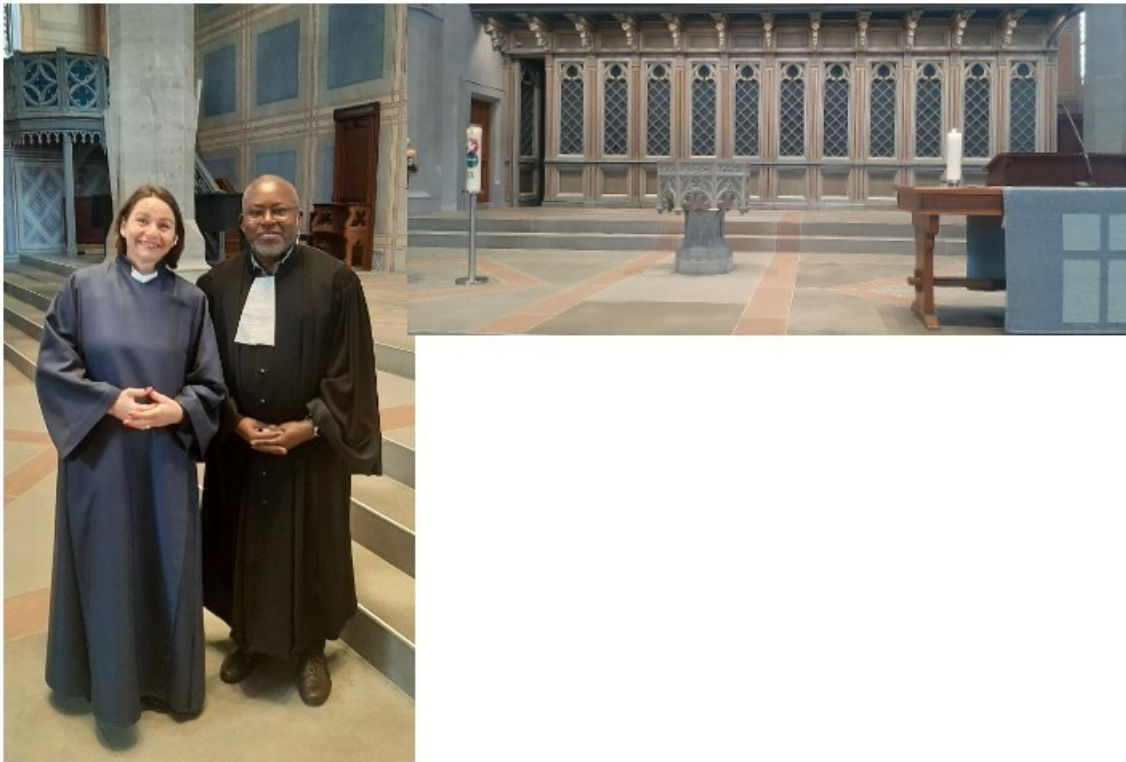
La vie communautaire des trois derniers mois en images à Rapperswil, Rorschach et Saint-Gall



Matthieu 18, 20 ; « ...là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

L'Église française de Saint-Gall dans l'Église cantonale, une Église de la Pentecôte

Bien que née d'une histoire singulière, l'Église française de Saint-Gall s'inscrit dans la réalité de l'Église réformée du canton de Saint-Gall qui l'accueille dans ses locaux comme une partie d'elle. Comme les années précédentes, cette proximité s'est matérialisée par la célébration d'un culte bilingue le dimanche 15 mars dernier à l'Église Saint-Laurent à Saint-Gall avec le souhait d'en célébrer aussi dans l'avenir à Rapperswil et à Rorschach. La célébration du 15 mars, présidée par la pasteure Kathrin Bolt et le pasteur Basile Zouma, s'est construite autour du texte de Philippiens 4, 4-7 dans une attention accordée au triste état de notre monde nécessitant nos prières et notre engagement personnel et communautaire.



Philippiens 4, 4-7 (TOB)

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.»

Méditation : « ...il faut toujours prier, sans se lasser... » (Luc 18, 1)



Ce verset de l'évangile selon Luc, est une exhortation à la persévérance dans la prière. Une invitation qui souligne la lucidité de l'évangéliste, conscient de lassitude pouvant toucher ce geste essentiel de la Foi qu'est la prière. « *La prière est à la Foi, ce que respiration est pour le corps.* », disait le théologien G. Siegwalt.

Cette respiration est un dialogue permanent entre le croyant et le divin en l'invitant, dans ce geste, à être actif dans le monde. Mais la réalité souvent dramatique de ce monde, la souffrance qui y règne questionne la pertinence de cette prière. Vaut-elle vraiment la peine ? Est-elle nécessaire ? Quelle est son utilité ou son efficacité ?

Les mots "prier" et "précarité" ont la même racine latine. Prier c'est, avant tout, reconnaître en soi-même une précarité, une pauvreté, un manque. C'est cela qui nous pousse à nous tourner vers un autre pour lui demander ce qui est nécessaire à notre vie. La suffisance en est ainsi, un obstacle majeur.

Dans la prière, le croyant lève les yeux vers le ciel pour un appel à l'aide en vue d'un acte où la puissance de Dieu est invitée à se déployer. Mais avant même d'inviter ce déploiement, le croyant est invité à mettre la main à la pâte, dans la poussière de la réalité souffrante pour s'engager dans une action concrète. Sa proximité avec le divin ne l'exempte pas de sa tâche humaine, de sa responsabilité sociale et de sa disponibilité pour autrui.

L'espace de nos prières n'est pas un lieu de fuite devant les peines que nous pouvons rencontrer dans ce monde. Wilfred Monod, pasteur et théologien protestant disait avec justesse que « Prier, c'est joindre les mains sans se croiser les bras ! ». Lever les yeux au ciel, ne doit pas être un refus de regarder le monde mais bien au contraire, une manière d'y revenir fort de l'espérance que nous apporte le soutien divin.

« *La prière ne libère pas des tâches de ce monde : elle rend encore plus responsable.* » (Olivier Clément, poète et théologien). Prier, c'est se sentir concerner, mais c'est aussi savoir reconnaître la précarité de nos propres mots et accepter sans résignation, ce qui nous dépasse. La devise de celui qui s'approche de Dieu dans la prière, pourrait se résumer en ces quelques mots : « *Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence.* »

Basile ZOUMA, pasteur